

# nokom acitch wabak



*« Avec le chant des oiseaux, avec le cri des animaux,  
avec le vent dans les arbres, on apprenait la langue. »*

Richard Kistabish



*« Ça a pris 100 coups de rame pour mémoriser.  
Maintenant, on apprend dans un lieu arrêté.  
On voit toujours la même chose et on oublie comment  
se nomme tout le reste. » R. K.*

## Vers un plan d'action pour la décennie de la langue

La langue anicinabe, ou anicinabemowin, est la connexion entre notre esprit et le tangible, elle nous lie à un territoire en particulier. Comme toutes les langues autochtones, elle est née du contact entre la terre, les arbres, les animaux, tout ce qui nous entoure, et nos esprits. Ses racines sont ancrées dans la Terre-Mère, qui les porte autant qu'elle la porte elle-même, car bien qu'elle soit issue d'un territoire, elle nous permet de transporter ce territoire avec nous, à travers l'identité.

Dans l'espace sécuritaire que représentait le canot, au centre de la famille, assis entre le père et la mère, l'enfant anicinabe apprenait sa langue. À chaque coup de rame, le paysage changeait et l'enfant nommait ce qu'il voyait.

## Une disparition rapide des langues

95 % des langues parlées dans le monde pourraient disparaître ou être en péril d'ici la fin de ce siècle.

« On estime qu'une langue autochtone disparaît toutes les deux semaines. »

(Instance permanente sur les questions autochtones des Nations Unies.)

La majorité des langues en péril sont des langues autochtones.

En 2016, seulement 16 % des Autochtones du Canada étaient capables de parler leur langue ancestrale.

(Anderson, 2018)

Tableau : Utilisation de l'anicinabemowin à la maison selon les différentes communautés.

| NOM DE LA COMMUNAUTÉ     | % DE LOCUTEURS DE L'ANICINABEMOWIN | PRINCIPALE LANGUE PARLÉE |
|--------------------------|------------------------------------|--------------------------|
| Kitcisakik               | 56,4 %                             | Français                 |
| Lac Simon                | 52,6 %                             | Français                 |
| Abitibiwinnik (Pikogan)  | 41,9 %                             | Français                 |
| Kitigan Zibi             | 17,4 %                             | Anglais                  |
| Long Point (Winneway)    | 9,5 %                              | Anglais                  |
| Kebaowek                 | 3,6 %                              | Anglais                  |
| Timiskaming First Nation | 1,9 %                              | Anglais                  |



À plusieurs reprises dans l'histoire, le Québec a établi des lois pour renforcer l'usage du français dans plusieurs sphères publiques, telles que l'éducation, le commerce, les affaires municipales ou l'intégration des nouveaux arrivants. Chaque fois, on a pris soin de respecter les droits linguistiques des communautés anglophones, mais qu'en est-il de ceux des peuples autochtones? Dans les faits, le patrimoine linguistique autochtone, au Québec comme ailleurs au pays, a subi les lourds dommages dus à de multiples tentatives d'éradication.

Même si les politiques officielles visant à éliminer les langues autochtones semblent révolues, cela ne signifie pas pour autant que les rapports de pouvoir sont inexistantes et que les ressources sont suffisantes pour assurer la transmission des langues autochtones. Rappelons que les discours politiques en faveur de la domination du français et de l'anglais ont largement contribué (et contribuent toujours) à la marginalisation des langues autochtones dans l'espace public.

## La perte du territoire, c'est aussi la perte de la langue

Les Premiers Peuples du Canada vivent aujourd'hui avec les impacts de la colonisation, ce qui inclut notamment la sédentarisation et les traumatismes liés aux pensionnats. Pour certaines personnes, familles ou communautés, la souffrance est encore vive et la marche vers la guérison se fait un pas à la fois. Les interdictions quant aux pratiques culturelles et à l'usage de l'anicinabemowin dans les pensionnats, ainsi que la dépossession du territoire, auront causé de nombreuses pertes, entraînant une rupture importante dans la transmission des savoirs ancestraux et de la langue aux jeunes générations.

L'anicinabemowin est une langue enracinée dans le territoire. Elle met en image les caractéristiques du territoire, les propriétés médicinales des plantes, les sites sacrés, le cycle des saisons, etc. Avec elle, les savoirs traditionnels peuvent être transmis sans la déformation inévitable qu'entraîne toute traduction. L'anicinabemowin possède les secrets des mets traditionnels, elle préserve la toponymie et toutes les connaissances de nos ancêtres. En nous contraignant à demeurer dans des réserves, nous avons perdu le territoire et, avec lui, de par leur connexion intime, la langue.

Aujourd'hui, la destruction des écosystèmes, la sédentarisation et les changements climatiques survenus au cours des dernières décennies sont des facteurs qui peuvent expliquer l'érosion de la langue et le fossé entre les générations.

L'anicinabemowin parlé autrefois désignait des objets, des actions, des responsabilités et des réalités d'un mode de vie ancré dans Nitakinan (le territoire). C'est pourquoi le vocabulaire utilisé par les aînés est parfois difficilement compréhensible pour la nouvelle génération, puisque leur mode de vie est complètement différent. L'isolement des communautés, leur dispersion sur deux provinces canadiennes, et l'utilisation de deux langues officielles (le français et l'anglais) sont des

éléments qui auront exercé une influence considérable sur les communautés, créant plusieurs variantes locales de l'anicinabe. Bien que ces différences constituent l'une des richesses de la langue, elles peuvent parfois présenter des difficultés pour la communication. Il est quelquefois difficile de traduire certains mots ou expressions de l'anicinabe au français ou à l'anglais, car ces derniers n'ont pas nécessairement d'équivalent dans ces langues. Par exemple, le mot « respect » n'existe pas en anicinabemowin, qui n'offre pas la possibilité de dire des insultes. Le respect est implicite dans la structure même de la langue, le rapport de respect aux êtres vivants y est imbriqué. Le travail de traduction exige donc d'interpréter les idées selon le contexte, en fonction des personnes incluses dans le dialogue. Cet exercice d'interprétation est délicat et doit être effectué par des personnes compétentes.

### La langue : un droit essentiel

La réconciliation dont tout le Canada parle depuis la Commission Vérité et Réconciliation ne peut se faire sans la reconnaissance des droits linguistiques. Comment pourrait-on parler de rapprochement et d'inclusion sociale des peuples autochtones tout en laissant une part importante de leur culture disparaître en même temps que leur langue? Inclure, c'est permettre à l'autre de vivre pleinement son identité culturelle.



Les langues autochtones devraient pouvoir faire partie du paysage sonore et visuel du territoire habité par les Premiers Peuples du Canada, comme en fait mention la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones :

**« Les peuples autochtones ont le droit de revivifier, d'utiliser, de développer et de transmettre aux générations futures leur histoire, leur langue, leurs traditions orales, leur philosophie, leur système d'écriture et leur littérature, ainsi que de choisir et de conserver leurs propres noms pour les communautés, les lieux et les personnes ».** (Nations Unies, 2007, p. 13) [article 13]).

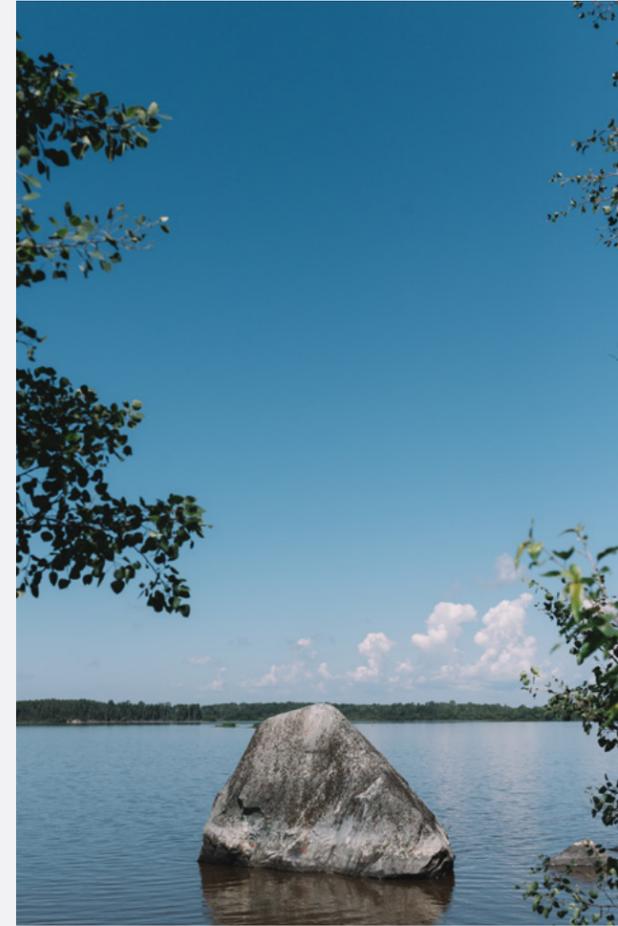




## Un travail de reconstruction et d'actualisation

L'actualisation de notre langue, par la création de nouveaux mots, sera nécessaire à la fois pour préserver les savoirs qui y sont rattachés et pour l'adapter à la vie contemporaine. Le défi sera donc celui d'enrichir la langue afin qu'elle soit utile et nécessaire au quotidien, tout en conciliant les traditions orale et écrite. Ce travail sera d'autant plus difficile que chacune des communautés présente des particularités sur la façon

de vivre et de transmettre la langue. Néanmoins, pour l'avenir de l'anicinabemowin, les communautés doivent amorcer un dialogue à propos du chemin à entreprendre en vue de son actualisation. Plusieurs peuples autochtones dans le monde ont ouvert la voie, nous pourrions donc leur emboîter le pas en nous inspirant des initiatives prometteuses pour envisager des pistes d'action à notre mesure.



## Les bases sur lesquelles reconstruire

Ce qu'il faut faire en premier lieu, c'est accepter l'histoire. Accepter de part et d'autre qu'il s'agit bel et bien d'une histoire de colonisation. Ensuite, seulement, nous pourrions entamer la décolonisation.

Une fois que ceci aura été dit et accepté, nous pourrions honorer la mémoire de nos ancêtres, rétablir leur image et restaurer leur mémoire. Leur esprit et leur mémoire nous traceront la voie, mais pour cela il faut être à l'écoute et faire un effort pour retracer leurs enseignements.

Ce sera un travail ardu, complexe, qui demandera de déterrer, de fouiller dans les archives, de sélectionner les meilleures informations, et de les semer de nouveau dans l'esprit de chacun des membres de nos communautés. Il nous faudra retrouver la mémoire et les enseignements de nos ancêtres pour retrouver notre appartenance, notre identité et notre dignité. Pour ce faire, nous devrions aussi pouvoir accéder à toutes les archives existantes et à tous les éléments du patrimoine qui ont été extraits de nos communautés.

Accéder à toute la connaissance qui nous concerne est primordial pour nous permettre de créer l'espace où la langue pourra évoluer librement, d'un arbre à l'autre, d'un portage à l'autre, de l'éducation à la santé, jusqu'à ce que l'écosystème de la langue envahisse l'entièreté de notre territoire. Et cela signifie également de faire reconnaître nos droits linguistiques.

**« On doit d'abord nommer l'inconfort. Après ça, on pourra le dompter. » R.K.**

## Le partage des responsabilités, des devoirs et des obligations



Afin de réaliser toutes ces étapes, il est impératif de créer du temps et des espaces protégés. La langue est absente des maisons et des lieux de travail parce qu'elle n'a pas l'espace nécessaire pour y vivre. Les parents sont trop pris par les tâches du quotidien et la nécessité de nourrir leur famille pour apprendre la langue. Les enfants n'ont pas le temps non plus dans les écoles, étant obligés d'apprendre tout le contenu exigé par les programmes du ministère de l'Éducation. Il faut dès maintenant donner du temps, donner de l'espace pour que la langue puisse s'apprendre dans le territoire, dans son habitat naturel. Actuellement, la langue anicinabe se retrouve un peu comme les caribous de Val-d'Or : aujourd'hui, ceux-ci sont affaiblis, moins nombreux et enchâssés dans un territoire qui ne correspond plus vraiment à leur écosystème. Même si tout le monde sait qu'ils sont sur le point de disparaître, personne n'agit alors qu'ils ont besoin que l'on crée pour eux une aire protégée. Tout comme ces caribous, nous devons créer du temps et des espaces protégés pour l'anicinabemowin.

Protéger la langue anicinabe passe par la mise en place d'espaces protégés où elle peut se vivre, se parler, s'apprendre et se transmettre. Ces espaces peuvent prendre plusieurs formes et s'adapter à différents contextes. Ils permettent aux locuteurs d'avoir accès, facilement et régulièrement, à des temps et à des lieux sécuritaires permettant de vivre, d'apprendre, de parler et de transmettre la langue, en territoire et en mouvement.

C'est la mise en place de ces espaces protégés, dans tous les domaines de la vie — éducation, santé, économie et travail, justice, territoire, etc. — qui constitue le cœur de la décennie de la langue anicinabe. Cela se fera dans une approche humaine qui donne une grande place à l'expérimentation, aux erreurs et aux ajustements, et dans un rythme qui respecte les gens et qui fait place à l'empathie.



## Un pas à la fois

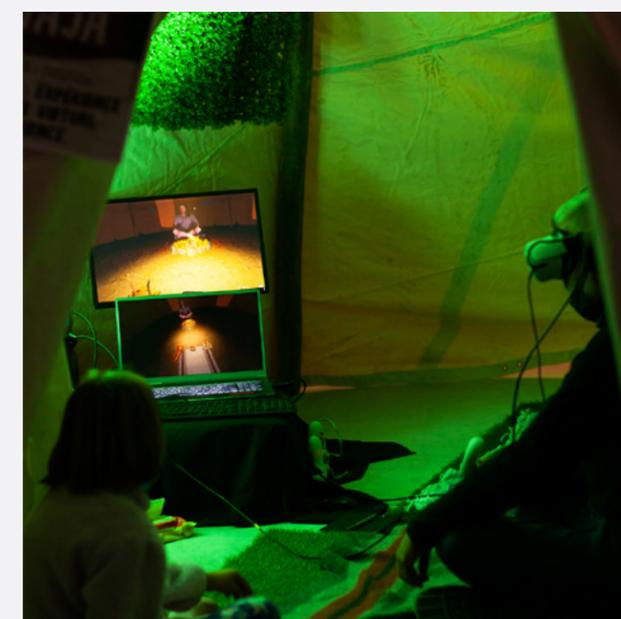
Cela nous obligera à tout repenser autrement, mais pekatc, prenons le temps de bien faire les choses et soyons conscients aussi que chaque petit chose compte, chaque pierre lancée dans l'eau provoque l'action, crée un impact et produit des cercles concentriques qui s'étendent. Ainsi, le changement ne se fait jamais par la masse, mais par des manifestations de quelques personnes, par de petits mouvements.

## Se donner droit à l'erreur

Ces aires protégées pour la langue sont plus facilement réalisables dans une communauté que partout ailleurs. Dans l'éducation, dans l'économie, dans les entreprises et les organisations où travaillent les Anicinabek, ce sera difficile. Ce sera un défi, mais il faut le relever ensemble et pour cela, il faut adopter un esprit d'ouverture aux changements et à l'innovation. Il sera essentiel de faire des expériences, voire des expérimentations et surtout, de se donner le droit à l'erreur. Après tout ce que nous avons traversé, nous devons faire nos propres erreurs pour apprendre et savoir comment recommencer.

## Des outils à notre portée

Nous pouvons nous servir des technologies qui sont à notre portée pour accélérer la transmission de la langue. Grâce à la technologie, les membres de nos communautés pourraient apprendre plus facilement, partout et à tout moment. Ils pourront entendre leur langue, la lire et l'écrire. Autrement dit, la technologie pourra devenir en soi une aire protégée et permettre à l'anicinabemowin de prendre davantage d'espace.





« Ça prend du temps et des espaces protégés pour apprendre en territoire et en mouvement »

## La stratégie anicinabe pour la décennie des langues autochtones : des espaces protégés pour vivre la langue en territoire et en mouvement

La décennie de la langue se déroulera de 2022 à 2032. Dix ans pour poser des actions structurantes afin de protéger, mettre en valeur et faire vivre la langue anicinabe. Cette décennie se divisera en trois grandes phases, qui s'influencent et se répondent.

---

### Phase 1

#### RECONNAISSANCE ET VALORISATION

Reconnaître le droit de parler, d'apprendre et de transmettre la langue. Placer la langue anicinabe au cœur du processus de guérison et de réconciliation, dans une approche respectueuse du rythme de chacun.

- Lancement de la décennie
- Proclamation et signatures
- Tournée des communautés avec exposition sur la langue
- Valoriser les locuteurs et la langue
- Partager la vision et mobiliser les communautés, les alliés et les partenaires
- Créer un groupe de travail sur la langue

---

### Phase 2

#### RÉPARATION ET RESTITUTION

Créer, avec les communautés, les alliés et les partenaires, les conditions pour pouvoir vivre notre culture et notre langue, en territoire et en mouvement. Mettre en place des espaces protégés dans tous les domaines de la vie : santé, éducation, justice, territoire, etc.

- Mettre en valeur les ressources disponibles
- Développer des outils qui s'adressent aux communautés, aux alliés et aux partenaires
- Soutenir des projets-pilotes dans les domaines de l'éducation, de la santé, de la justice, du territoire, etc.
- Mettre en place des espaces protégés pour la langue dans tous les domaines de la vie : santé, éducation, travail, justice, territoire, spiritualité, etc.
- Faire connaître, partager les expériences, les apprentissages et les résultats

---

### Phase 3

#### AUTONOMIE ET TRANSMISSION

Vivre et transmettre librement notre culture et notre langue sur notre territoire. Penser de manière autonome et souveraine la trajectoire de notre nation et de nos communautés.



©Minwashin

Photos : Marie-Raphaëlle LeBlond, Christian Leduc, Christophe Migeon, Marie-Pier Valiquette